

comme toutes les faiblesses humaines, tandis que les races orientales, sans avoir toujours, à l'exception des Hébreux, une notion juste de la divinité, ne la ravalèrent du moins jamais aussi bas?

Quoi qu'il en soit, les Assyriens adoptèrent comme très expressive la forme du taureau, pour signifier la force; celle de l'aigle, pour marquer l'agilité; celle du lion, pour exprimer la puissance; celle de l'homme, pour indiquer l'intelligence, et ils unirent en un seul sujet le roi des animaux domestiques ou le roi des bêtes féroces, avec le roi des airs et le roi de la création.

Les chérubins sont donc comme les types mêmes de la vie, les êtres vivants par excellence¹, qui rendent hommage à l'auteur de la vie², au nom de toute la création, dont ils sont les représentants, par leur forme symbolique, dans tout ce qu'elle a de plus élevé³.

Ces symboles n'étaient pas, d'ailleurs, particuliers à l'Assyrie ou à la Chaldée: on les retrouve plus ou moins en Égypte, en Phénicie, en Arabie, et de là vient que l'on a cherché successivement dans ces diverses contrées l'origine des chérubins de notre vision. Mais dans aucun de ces pays on ne rencontre rien qui se rapproche d'aussi près que les taureaux et les lions ailés androcéphales de la description du prophète.

¹ חַיִּים, *haiôt*, ζωα κατ' ἐξοχήν.

² « Et quand les êtres vivants (τὰ ζῶα, les animaux) rendent gloire, honneur et action de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit (τῷ ζῶντι) dans les siècles des siècles, les vieillards se prosternent aussi devant celui qui est assis sur le trône et ils adorent celui qui vit (τῷ ζῶντι) dans les siècles des siècles..., en disant: « Tu es digne, Seigneur, de recevoir gloire, honneur et force, car tu as créé toutes choses et par ta volonté elles ont l'être (διὰ τὸ θελημα σου εἶσι). » Apoc., iv, 9-11.

³ Sur le symbolisme des chérubins, voir Bähr, *Symbolik des mos., Cultus*, t. 1, p. 389 et suiv.; Scheiner, *Kirchen-Lexicon*, de Fribourg, t. II, p. 468 et suiv., ou la traduction de Göschler, au mot *Chérubins*.

M. Currey, dans le commentaire d'Ézéchiël qu'il a publié en 1876¹, refuse cependant de reconnaître aux chérubins des rives du Chobar une autre origine que celle des chérubins du temple de Salomon.

Sans nier que le souvenir de ce qu'il avait pu voir dans le Temple fût présent à l'esprit d'Ézéchiël, il nous paraît difficile de contester ce point important, savoir qu'il existe une plus grande ressemblance entre les animaux symboliques de Ninive et ceux du prophète, qu'entre ces derniers et ceux de l'Arche et du Temple; cela est si vrai que M. Currey est obligé de convenir ailleurs qu'Ézéchiël décrit d'une manière différente les chérubins qu'il voit en Chaldée et ceux qu'il place dans son temple de la Jérusalem triomphante². Nous sommes donc en droit de considérer, avec beaucoup de vraisemblance, les animaux ailés assyriens, taureaux et lions à tête humaine, comme des illustrations partielles des visions qui nous occupent.

II.

Vision des roues.

Après avoir décrit les chérubins, Ézéchiël passe à la seconde partie de sa vision, celle des roues. Ici, les monuments figurés de l'Assyrie ne nous permettent pas d'expliquer la peinture biblique, soit parce que Dieu a montré au voyant des formes nouvelles, qui n'avaient rien d'analogue en Chaldée, soit parce que nous n'avons pas découvert encore ce qui pouvait y correspondre dans les sculptures ou

¹ G. Currey, *Ezechiel, Commentary and critical notes*, Londres, 1876.

² Ézéch., xli, 18. « Chaque chérubin avait deux *panim*, » au lieu de quatre, dit le prophète dans ce passage.

les bas-reliefs du pays¹. Le langage du prophète reste donc enveloppé à nos yeux d'épaisses ténèbres. Voici comment on peut essayer de le traduire :

« Je regardais les animaux, et voici qu'une roue [apparut] sur la terre à côté² des animaux, dans la direction des quatre [animaux]. L'aspect des roues et leur apparence extérieure³ était couleur de *taršîs*⁴; toutes les quatre avaient une même forme; leur aspect et leur structure [étaient] comme s'il y avait une roue au milieu d'une [autre] roue. Elles allaient des quatre côtés, quand elles marchaient; elles ne se retournaient point, quand elles marchaient. Elles avaient une grande hauteur; elles [inspiraient] la terreur; et la surface des quatre [roues] était pleine d'yeux tout autour⁵. Quand les animaux marchaient, les roues marchaient

¹ Cf. cependant ce que nous dirons plus loin à propos de Daniel, I. III, ch. XIII.

² עָצָם, *ézel*, à côté, *juxta*, comme traduit la Vulgate, et non *sous*; *dessous*, Ezéch., I, 15, 19.

³ Littéralement : leur ouvrage, leur construction ou leur structure.

⁴ C'est le nom d'une pierre précieuse, Exod., XXVIII, 20, le chrysolithe, selon les uns (Aquila), l'hyacinthe, selon les autres (Symmaque). Saint Jérôme a traduit : *quasi visio maris*, c'est-à-dire couleur d'eau de mer ou bleu céleste. D'après M. Ch. de Linas, *Origines de l'orfèvrerie oloisonnée*, t. I, p. 78, 41, le *taršîs* serait le succin, « dont la couleur était indubitablement jaune. »

⁵ Voir plus haut, p. 215-216, note 6, ce que nous avons dit du sens du mot *œil* dans le passage analogue, concernant les Chérubins, Calmet remarque sur ce passage, *Commentaire sur Ézéchiel*, p. 11 : « On peut aussi traduire ainsi : *Toutes les quatre roues étaient diversifiées par différentes couleurs*. L'œil est souvent mis pour la couleur. Num., XI, 7 et ici, versets 4 et 22. Grotius. » Dans le sens ordinaire du mot *œil*, Calmet l'explique ainsi : « *Tout le corps des quatre roues était plein d'yeux tout autour*, comme la fable nous représente Argus, à cent yeux :

Centum luminibus cinctum caput Argus habebat. (Ovide, *Métam.*, I).

Et comme nous voyons la queue d'un paon, chargée de figures de plusieurs yeux :

Gemmis caudam stellantibus implet. »

à côté d'eux; et quand les animaux s'élevaient au-dessus de terre, les roues s'élevaient [aussi]. Là où l'esprit les [portait] à aller¹, ils allaient, là où l'esprit [des animaux les portait] à aller, les roues s'élevaient avec eux, parce que la volonté des animaux [agissait] sur les roues²; quand ils marchaient, elles marchaient; quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient; quand ils s'élevaient au-dessus de terre, les roues s'élevaient avec eux, parce que la volonté des animaux [agissait] sur les roues.³ » « Les roues étaient pleines d'yeux tout autour, les quatre roues. Ces roues, j'entendis qu'on les appelait *galgal*⁴. »

Les roues ainsi décrites ont-elles quelque analogie avec celles qui figurent si souvent, comme motif d'ornementation, sur les monuments assyriens⁵? Cela est possible, mais nous ne saurions l'affirmer.

III.

Vision du firmament.

La troisième partie de la description d'Ézéchiel a pour objet le firmament : « Au-dessus de la tête des animaux était la ressemblance d'un firmament, ayant l'aspect d'une glace éblouissante⁶; il était étendu sur leurs têtes, au-dessus, et au-dessous du firmament; leurs ailes étaient dressées,

¹ Voir sur ce membre de phrase, plus haut, p. 196, note 4.

² Littéralement : « L'esprit de l'animal [était] dans les roues. »

³ Ezéch., I, 15-21. Cette description est répétée en termes analogues, Ezéch., X, 9-12, 16-17.

⁴ Ezéch., X, 12-13. *Galgal* veut dire *ce qui roule, roue, tourbillon*.

⁵ Voir, Figure 21, p. 208, les roues qui ornent la porte cintrée et dans lesquelles une roue « est au milieu d'une autre roue. » — Cf. plus loin, I. III, ch. XIII, les roues de la vision de Daniel.

⁶ Le prophète compare la transparence et l'éclat du firmament à celle d'un

l'une à côté de l'autre; chacun, d'un côté, avait deux ailes qui [le] couvraient; chacun, de l'autre côté, avait deux ailes qui couvraient [son corps]¹. »

Les voûtes des édifices chaldéens sont une image fort juste de la voûte céleste et du firmament; elles nous expliquent sans doute cette partie de la vision du prophète. Les chérubins nous sont représentés soutenant en quelque sorte cette voûte, à ses extrémités, comme dans les palais et les temples des bords de l'Euphrate et du Tigre²; cependant ils ne la portent point, quoiqu'on l'ait dit quelquefois : on peut le conclure, non seulement de l'analogie des taureaux androcéphales, mais aussi du texte même qui nous parle de l'usage qu'ils font de leurs ailes pour voler, ce qui prouve qu'elles ne servent pas de point d'appui au firmament³.

A cet endroit du récit, tout d'un coup, la vision d'Ézéchiel s'anime : « Et j'entendis le bruit de leurs ailes, comme le bruit des grandes eaux, comme la voix du Tout-Puissant⁴; quand ils marchaient, [c'était comme] le bruit d'une grande foule, comme le bruit d'un camp; quand ils s'arrêtaient, ils baissaient leurs ailes. Il y eut une voix au-dessus du firma-

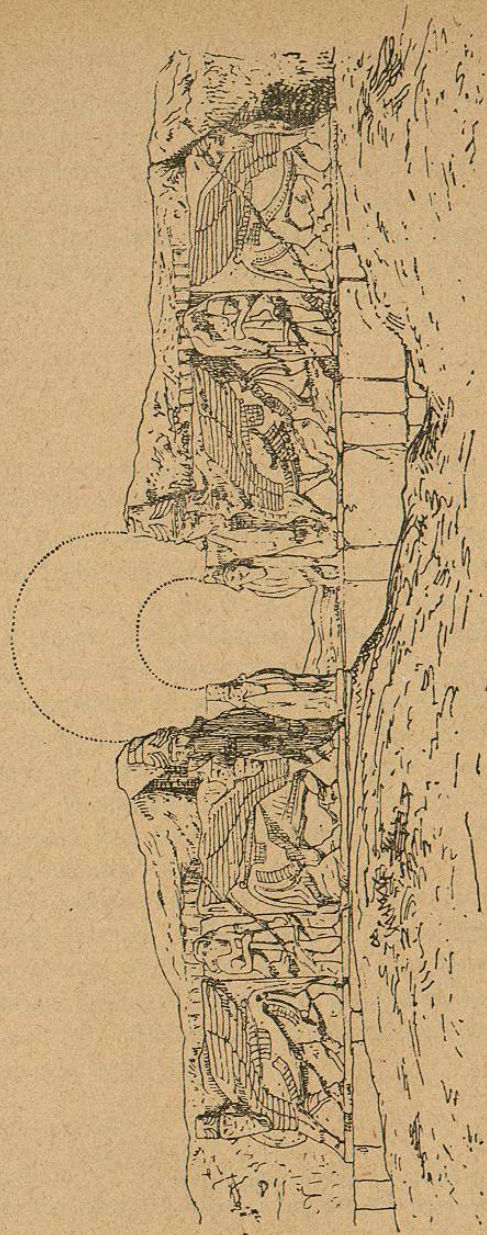
glacier ou d'un monceau de glace (Vulgate : *crystal*) qui est terrible à voir, נֹרָא, *nôra*, parce qu'il éblouit les yeux.

¹ Ézéch., I, 22-23.

² Voir, Figure 23, les ruines d'un palais assyrien, avec les taureaux ailés qui y étaient placés, d'après V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. III, pl. 20. Voir aussi Figure 21, p. 208. Un fragment de sculpture, provenant de Babylone, et conservé aujourd'hui au British Museum, représente deux personnages debout, coiffés comme les taureaux ailés, et portant un entablement dont le haut est brisé. Ce fragment est reproduit dans G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 276, fig. 113.

³ Ézéchiel ne nous représente donc point Dieu comme ces divinités assyriennes, figurées debout sur des animaux qui les portent. Voir Bel, Figure 23, t. I, p. 288; Astarté ou Istar, Figure 30, t. I, p. 441; Figure 12, t. III, p. 87, etc.

⁴ Le tonnerre est appelé souvent dans l'Écriture « la voix de Dieu. » Cf. Ps. XXIX (Vulg., XXVIII), 3, 4, 5.



23. — Ruines d'un palais assyrien. Façade avec sa décoration de taureaux ailés.

ment [qui était] au-dessus de leurs têtes ; en s'arrêtant, ils baissèrent leurs ailes ¹. »

Ce mouvement a pour but de préparer la dernière apparition, la plus grande de toutes : c'est celle de l'image de Dieu, qui forme la quatrième partie de la description et achève le tableau.

IV.

Description de Dieu.

« Et au-dessus du firmament, qui [était] au-dessus de leurs têtes, dit Ézéchiël, [était] comme une espèce de pierre de saphir, [ayant] la forme d'un trône, et sur cette ressemblance de trône, [était] une forme [ayant] comme l'apparence d'un homme en haut, au-dessus. Et je vis comme l'aspect du *ħāšmal*, comme la ressemblance du feu, au dedans [et] autour ; au-dessus de la ressemblance de ses reins et au-dessous de la ressemblance de ses reins, je vis comme une ressemblance de feu et de rayons, autour de lui, comme la ressemblance de l'arc qui est dans la nue aux jours de pluie. Telle était la ressemblance de la splendeur [qui rayonnait tout] autour, telle était la ressemblance de la forme de la gloire de Jéhovah ². »

Dans la seconde vision du prophète, Dieu est peint dans les termes suivants : « Et je vis, et voici une forme comme la ressemblance du feu de la ressemblance de ses reins et au-dessous, [elle était comme du] feu, et de ses reins et au-dessus, [elle était] comme une ressemblance de feu éclatant comme l'aspect du *ħāšmal* ³. »

¹ Ézéch., I, 24-25.

² Ézéch., I, 26-28 (Vulgate, I, 26-II, 1).

³ Ézéch., VIII, 2. — Un devin ninivite raconte à Assurbanipal qu'il a vu en songe Istar d'Arbèle, la déesse de la guerre, et la décrit ainsi :